

Les peintres témoins de l'histoire (à propos de la peste de 1720 à Marseille) *

par Yves BAILLE **

“La peste a introduit le macabre dans l’art. Hallucinant témoignage de ces événements tragiques, ce spectacle de désolation, de la démesure et de l’horreur des charniers” (H. Mollaret). Il existe un véritable art de la peste qui illustre ces épisodes épidémiques tragiques des villes atteintes par “la grande mortalité”. Pour les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles on recense 173 œuvres de thème baroque sur la peste. Lorsque les artistes sont inspirés par les grandes catastrophes, ils en deviennent les témoins privilégiés et leurs œuvres, conservées dans les musées, sont riches d’enseignements.

Il en est ainsi de Michel Serre et de Jacques Rigaud qui ont vécu la peste de 1720 à Marseille et nous en donnent témoignage visuel. Michel Serre (1658-1733) est commissaire du quartier Saint-Ferréol à Marseille pendant la peste. Peintre officiel des galères, il est un témoin direct de l’épidémie et se distingue par sa conduite exemplaire sur le terrain. Il nous laisse deux grandes toiles, actuellement conservées au Palais des Beaux Arts de Marseille : la vue de l’Hôtel de Ville et la vue du Cours et une représentant l’épisode du Chevalier Roze à la Tourette, qui se trouve au musée Atger de Montpellier. Jacques Rigaud (1700-1754) dessine également une vue du Cours de Marseille et une vue de l’Hôtel de Ville avec une partie du port, “dessiné sur le lieu pendant la peste de 1720”.

Il ressort de ces œuvres une première impression que souligne Régis Bertrand : “la peste est bien décrite par ses ravages en site urbain, mais non dans la vieille ville. Le message est bien le triomphe momentané de la barbarie au cœur de l’humanité, le retour d’un fléau d’un autre âge dans le décor de la modernité urbaine de l’âge baroque, le désordre de la mort dans une architecture ordonnancée symbole de la vitalité de la cité”. Dans la représentation des personnages, il y a une opposition marquée entre les gens du peuple, malades, et les représentants de l’autorité, visiblement en bonne santé et bien vêtus. Les malades pestiférés, les mourants et les morts, les galériens (corbeaux) qui chargent les charrettes de cadavres qui encombrant la ville sont dévêtus et leur chair se teinte de couleurs verdâtres. Les représentants de l’autorité civile, militaire et religieuse sont représentés et l’on reconnaît Monseigneur de Belsunce, évêque de Marseille, en soutane de soie bleue apportant secours matériel et spirituel. Parmi les personnages qui

* Séance de mai 2010.

** Hôpital Salvator, 249, boulevard Sainte-Marguerite, 13274 Marseille Cedex 09

entourent l'évêque on peut penser qu'il y a les échevins qui sont restés dans la ville. À cheval, et de rouge vêtu, le chevalier Roze représente l'autorité militaire. Roze prit une part déterminante lors de l'assainissement de la ville à la tête d'équipes de forçats qu'on avait engagées avec la promesse de les libérer à la fin de l'épidémie. Aucun d'eux ne survécut. Roze est accompagné de soldats en arme, le peintre rappelant ainsi que le rétablissement de l'ordre passait par la lutte contre le pillage et le crime qui accompagnaient la terrible épidémie.

Les tableaux de Serre et de Rigaud font passer un message clair : pendant le drame les autorités civiles, militaires et religieuses sont présentes et rétablissent l'ordre et l'hygiène sans oublier d'apporter leur soutien moral et religieux.

Il ressort enfin de ces œuvres, l'aspect le plus sordide, avec des détails qui traduisent l'horreur de la situation comme ce chien errant rongé la jambe d'un mort ou encore ce nourrisson qui tète le sein d'une mourante ou peut-être même d'une morte. Dans la vue du Cours, J. Rigaud nous montre des cadavres que l'on descend au moyen de cordes par les fenêtres des étages supérieurs des immeubles. Enfin, la présence d'anges vengeurs dans le ciel, sur la vue du Cours dessinés par Rigaud, indique bien que la peste est une punition divine.

Les récits de la peste de 1720 écrits par ceux qui l'ont vécue ne manquent pas et sont précieux, en particulier le récit de Pichatty de Croissainte et celui du docteur Bertrand. Les œuvres picturales de Michel Serre et de Jacques Rigaud les complètent en apportant leurs témoignages visuels.

BIBLIOGRAPHIE

BERTRAND Régis - *L'iconographie de la peste de Marseille ou la longue mémoire d'une catastrophe. Images de la Provence. Les représentations iconographiques de la fin du Moyen Age au milieu du XXème siècle*, Publications de l'Université de Provence, 1992.

AICARDI-CHEVÉ Dominique - *Le corps de la contagion. Étude anthropologique des représentations iconographiques de la peste (XVI-XXème siècle en Europe)*, Thèse Marseille, 2003.

RÉSUMÉ

Ce texte est un long résumé de la communication en séance.

SUMMARY

Plague in Marseilles in 1720 : what about its painted representation ?